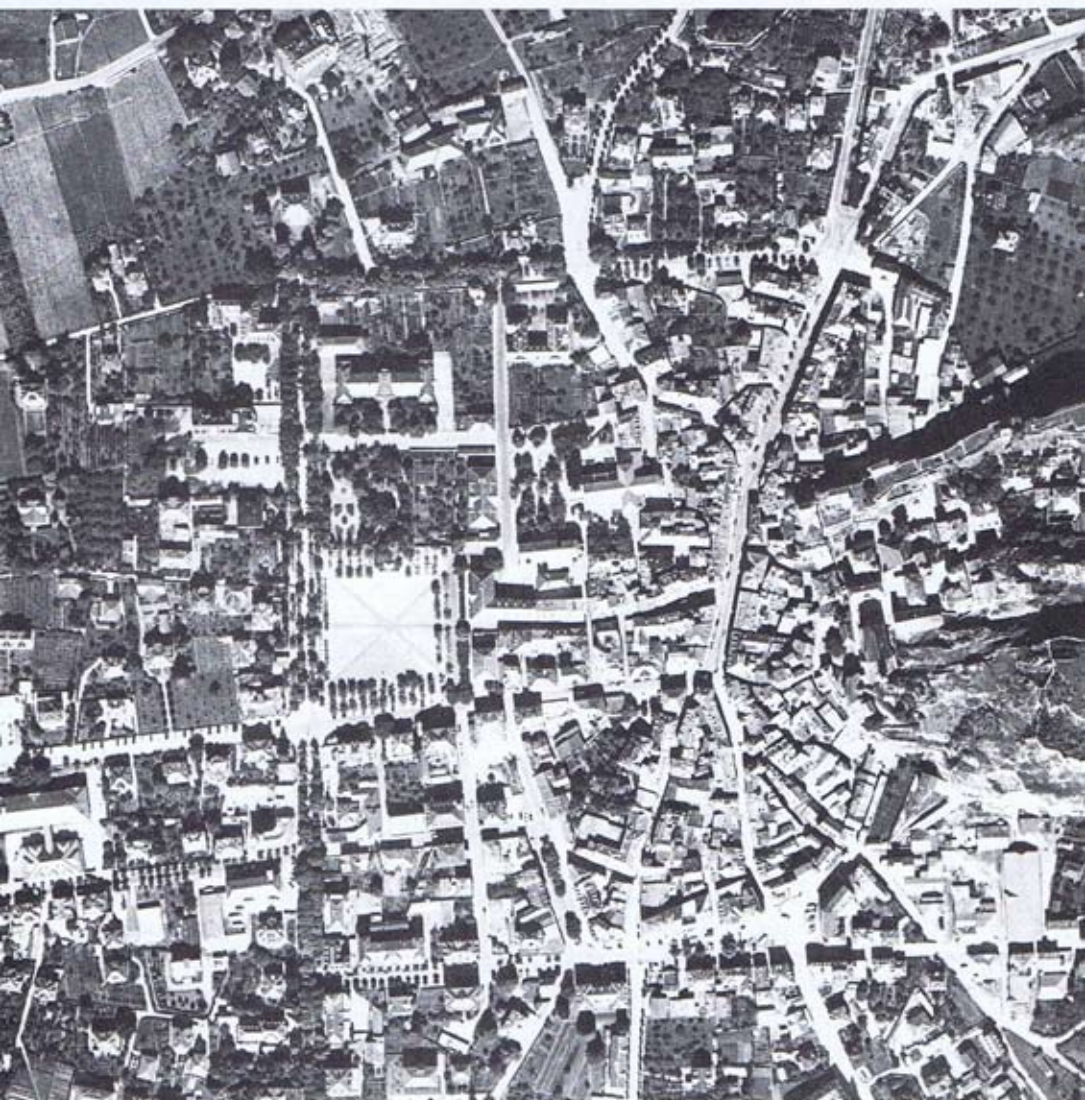




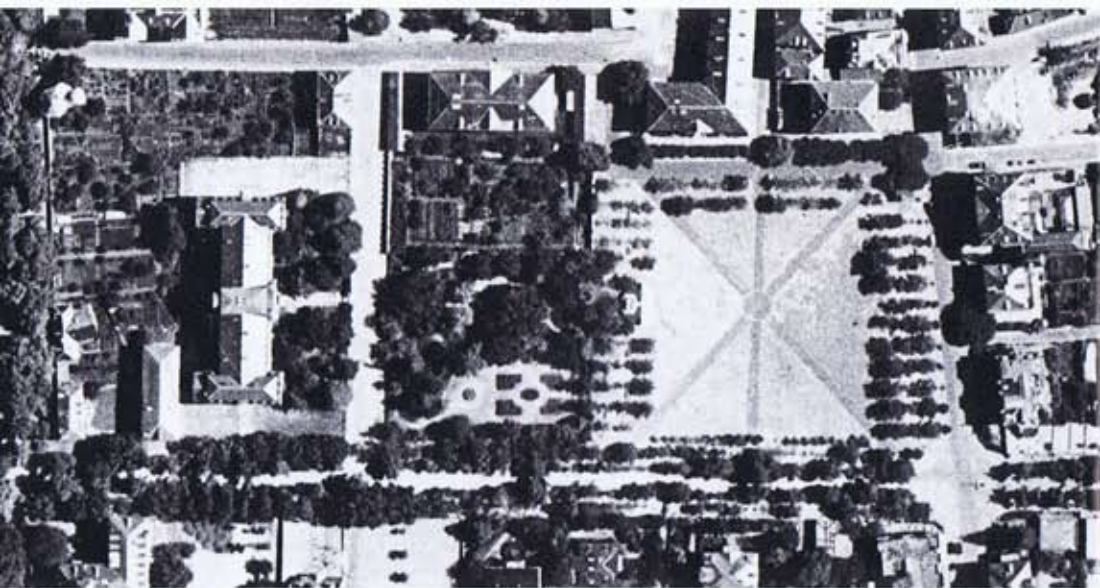
SOCIÉTÉ POUR LA SAUVEGARDE DE LA CITÉ HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

Bulletin No 29

1981



PLACE DE LA PLANTA



1950 : la Planta telle qu'elle a été dessinée et vécue par des générations de Sédunois et de Valaisans.

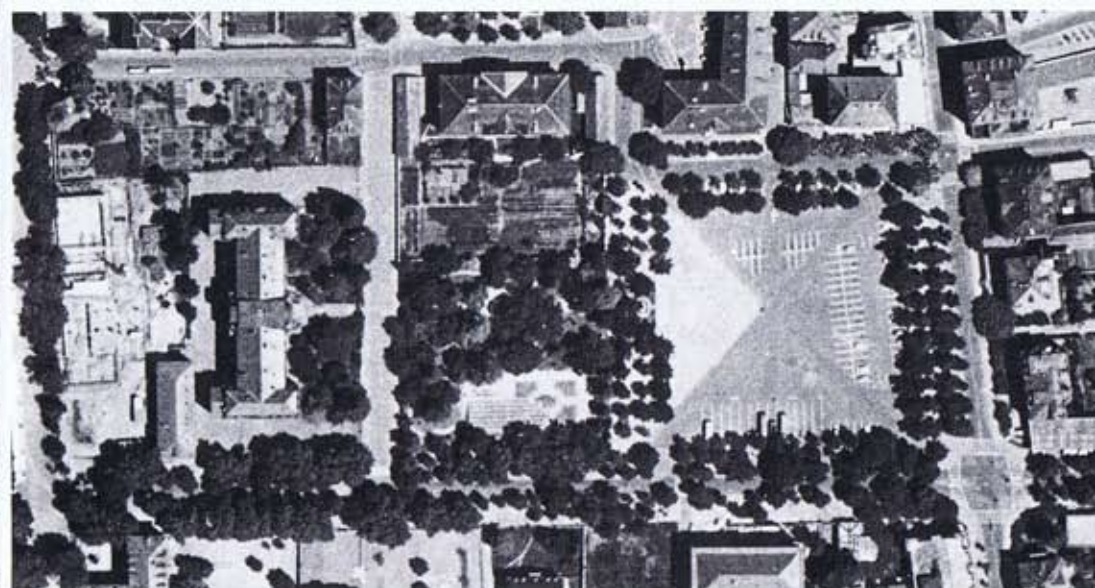
SEDUNUM NOSTRUM, par ce bulletin, vous présente une nouvelle fois – la troisième – la Place de la Planta. Mais aujourd'hui, c'est essentiellement l'aspect architectural et urbanistique de la Place que nous voulons considérer. Ainsi, ce numéro s'inscrit dans la suite logique des bulletins No 9 (Planta, cœur de la cité) et No 12 (la Bataille de la Planta).

Le moment de sa parution est aussi logique ; la construction du parking souterrain, voulu avec beaucoup de clairvoyance par nos édiles, va bon train, et il va bientôt falloir remettre en état la Place, de façon à ce que celle-ci redevenue le pôle d'attraction de la ville de Sion et de la capitale du Valais.

Avant de réaliser un projet ou un autre, il nous paraît utile et nécessaire de bien connaître ce qui existe et de marquer le temps de la réflexion. C'est ce que vous propose le présent bulletin en exposant les raisons – tant sociales qu'architecturales – qui ont fait que jusqu'ici notre Place revêtait la forme qu'on lui connaît.

Tous les Sédunois – et bon nombre de Valaisans – sont heureux pour ne pas dire pressés, de voir le chantier se terminer bientôt et se réjouissent de pouvoir retrouver un endroit de détente au cœur même de la cité. A court terme, cette perspective peut même, chez beaucoup, primer les questions architecturales. SEDUNUM NOSTRUM, en revanche, doit se placer sur un plan plus rigoureux : celui qui est gouverné par la loi des ensembles et par les exigences de la durée.

Et c'est en fonction de ces critères que nous osons affirmer, sans nostalgie aucune, que la Place « carrée » de la Planta fait partie d'un ensemble architectural harmonieux en même temps qu'elle s'est prêtée, jusqu'à son envahis-



1958 : les premières voitures occupent partiellement la place en respectant son dessin.

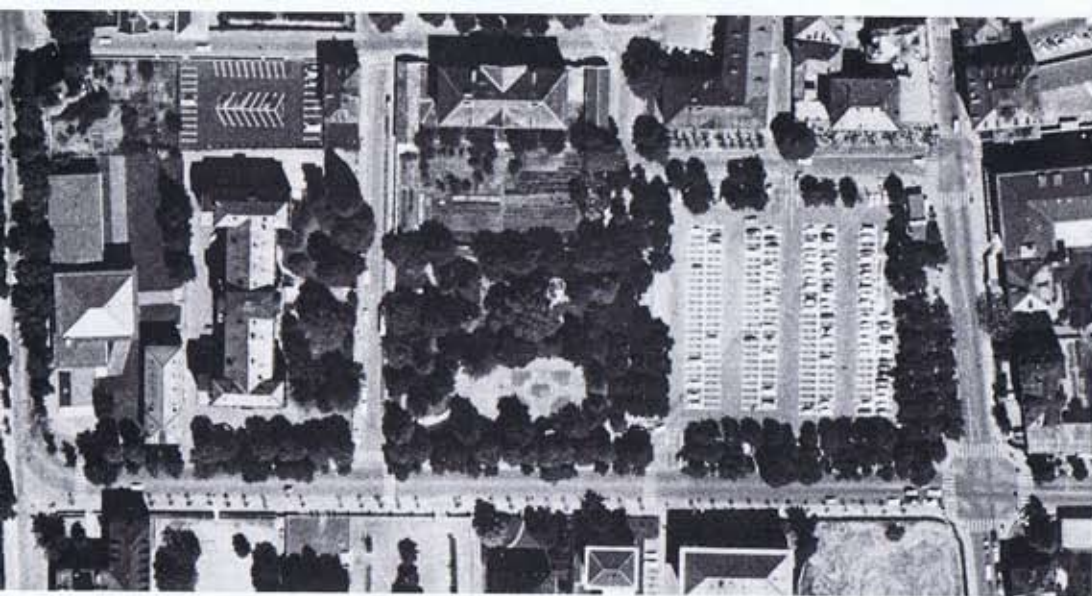
sement par l'automobile, simplement et avec sobriété, aux innombrables manifestations, communales et cantonales, que rêvent de retrouver tant de Sédunois et de Valaisans.

Maurice de Preux
Président

DÉVELOPPEMENT URBAIN DU 19^e SIÈCLE

La place de la Planta a été créée au milieu du 19^e siècle, en même temps qu'un important réseau d'avenues et de rues : avenues du Nord, de la Gare, du Midi, rues de Lausanne, de la Dent-Blanche, des Vergers, Place du Midi. Ces aménagements urbains ont été réalisés après la démolition des remparts qui fermaient la ville vers l'ouest ; ils marquent clairement la volonté d'étendre la ville dans cette direction et de réaliser une ville « moderne », ordonnée, régulière, contrastant avec la vieille ville et ses rues tortueuses. Cette organisation de rues rectilignes, se croisant à angle droit, est caractéristique des plans d'urbanisme de cette époque ; elle exprime la même volonté d'ouverture sur le monde qui est à la base de la démolition des anciennes murailles. Cette « ville » du 19^e constitue actuellement un espace tampon entre l'ancienne ville et les nouveaux quartiers du 20^e, organisés et structurés par des « routes » (par opposition aux « rues ») conçues, en premier lieu, pour la circulation automobile.

La place de la Planta s'inscrit dans ce réseau de rues et forme avec lui un ensemble cohérent et bien lié ; ils n'existent pas l'un sans l'autre. La photo de la page de titre montre bien le contraste entre la vieille ville et celle du 19^e.



1967 : tout s'efface au profit d'un maximum de voitures. Cet océan de tôle a estompé de nos mémoires les traces du passé.

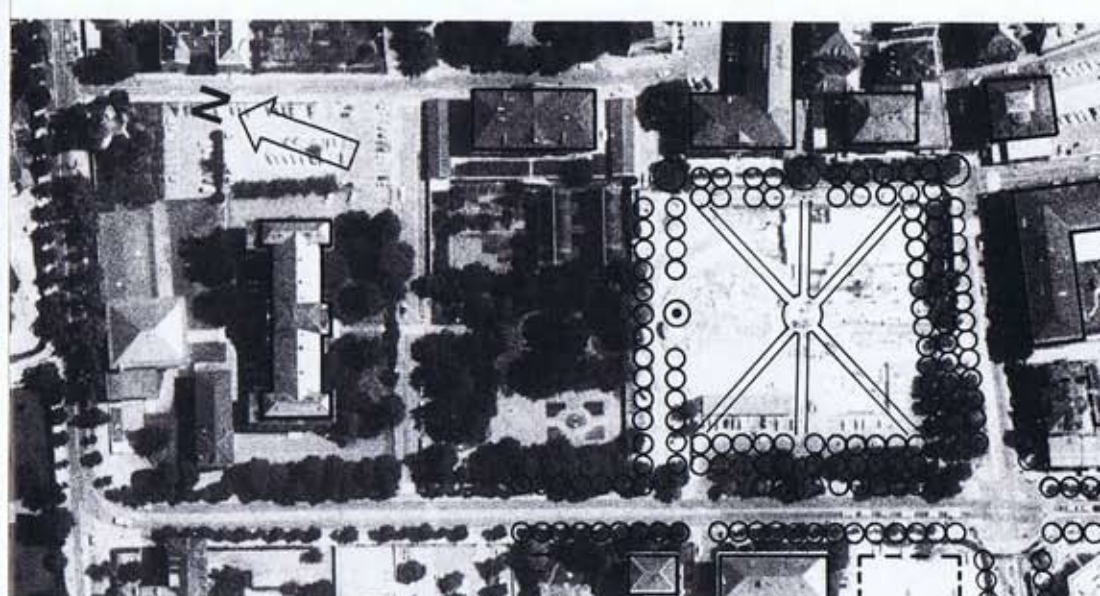
Elle fait ressortir clairement cette relation place-réseau de rues, ainsi que la liaison place-vieille ville par la rue de Conthey, ancienne rue principale conduisant à l'ouest.

Les témoins du 19e traversent une «période difficile», leur «âge ingrat», car ils sont trop vieux pour être encore «à la mode» et pas assez pour l'être de nouveau. Cette partie de notre ville est le témoin des premiers développements de Sion après des siècles d'immobilisme. Elle mérite, à ce titre, d'être conservée aussi bien dans son esprit que dans sa forme.

LA PLANTA ET SON ENVIRONNEMENT CONSTRUIT

La Planta est limitée dans l'espace par les rues et les bâtiments qui l'entourent. Côté est, le front est clairement défini par le Palais du Gouvernement et la maison Aymon. Ces deux édifices font partie d'un ensemble plus vaste, englobant l'Evêché et le bâtiment de la commune de Sion, réalisé après la démolition des remparts pour donner une nouvelle façade ouest à la ville de Sion, destinée à remplacer l'image classique des gravures anciennes.

Côté sud : les photos ci-dessus marquent bien les mutations de cette face : les petits bâtiments, hôtel de la Paix et maison Dallèves, ont été remplacés par le gros volume de l'Unip. Ce dernier sera probablement un jour complété vers l'ouest, donnant ainsi à cette face une grande homogénéité. Côté ouest, on constate le même phénomène qu'au sud, mais avec une mutation profonde de



1980 : la Commune libère la place pour nous la redonner. En surimpression à la vue du chantier : le rappel de l'ancienne place au moyen des éléments «reconstituables».

l'avenue de la Gare qui, de promenade qu'elle était, s'est transformée en voie à grand trafic, créant une barrière entre la place et le côté ouest de l'avenue.

L'espace de la place reste cependant dominé par la façade du bâtiment de l'AVE. La délimitation de cet espace, côté ouest, pourra être complétée par l'édifice qui succédera à l'hôtel de la Planta.

Le nord de la place est délimité par les frondaisons du jardin public. Il y a peu d'années, un mur ceinturait ce jardin et deux portes y donnaient accès depuis la place. Dans le lointain, on devine la façade de l'ancien collège, construit exactement dans l'axe de la place, axe signalé par la «Catherine».

Jusqu'à ce jour, aucun élément n'est venu perturber cet environnement construit. Les mutations successives des immeubles autour de la place ont, petit à petit, renforcé la cohésion de l'ensemble et refermé l'espace.

Il y a lieu aussi de relever trois éléments importants :

- Le clocher de la cathédrale fait sentir sa présence jusque sur la place, il la domine discrètement et se met en relation avec l'entrée sud ouest de la place, marquant ainsi une grande diagonale ; nous y reviendrons plus bas.
- La rue de Conthey débouche sur la place, au milieu de son côté est. C'est la seule rue qui y conduit, toutes les autres abordant la place en tangente et contribuant à en définir les limites. Cela est certainement dû à l'importance de cette ancienne rue principale de Sion, la seule qui conduisait vers l'ouest.

- La pente de la place est très sensible, elle lui donne une direction, créant un côté haut, direction sacrée (Fête-Dieu, manifestation patriotique) et un côté bas, côté profane, dont on pourrait tirer profit lors de fêtes plus populaires, en tenant compte des «gradins naturels» améliorant la vue sur un spectacle donné au bas de la place, sur un podium. La ligne reliant le point le plus bas au point le plus haut coïncide avec la diagonale désignant le clocher.

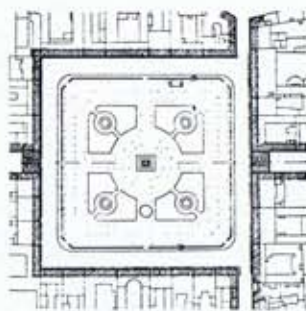
COMPOSITION DE LA PLACE

La composition de la place est la suite logique de tous les éléments mentionnés ci-dessus. La végétation vient renforcer l'image créée par les rues et les bâtiments, elle la complète lorsque ces derniers manquent ou sont mal définis. Les trois rangées d'arbres l'encadrent dans un ordre rigoureux.

L'implantation de la «Catherine» ne s'est pas faite sans heurts (un prochain bulletin de SEDUNUM NOSTRUM traitera de ce monument) ; sa position a été choisie en tenant compte de l'axe formé par l'ancien collège et le centre de la place : la hauteur de la végétation du jardin public atténue fortement cette vision dans l'espace, mais l'allée centrale du jardin témoigne encore de cette intention. Le sol de terre battue était marqué par de grands axes pavés (voir photo 1950).



Place des Vosges, Paris.
Début du 17e siècle.



Place ducale, Charleville.
Début du 17e s.

L'axe, diagonale sud-ouest nord-est, marquait la liaison de la place et de l'avenue de la Gare (axe triomphal, fêtes, cortèges, accueil de personnalités), conduisait de l'un à l'autre et, plus loin, vers le clocher, vers la cathédrale.

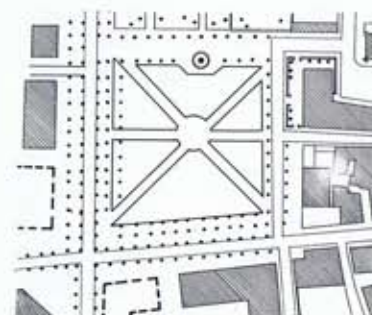
La ligne médiane est-ouest continuait la rue de Conthey vers l'ouest, vers le soleil couchant

La diagonale de symétrie, nord-ouest sud-est, recevait la Fête-Dieu et les défilés militaires, venant de la rue de Lausanne ; elle servait de raccourci aux collégiens et conduisait aux promenades tranquilles des avenues du Nord et du Couchant.

La Planta forme un tout, un ensemble cohérent.

Dans et autour de cette place, tout s'additionne : plan d'urbanisme du 19e, rues, constructions, plantations, dessin de la surface. Chaque élément a sa valeur, chaque élément renforce et complète les autres.

La place de parc a effacé la place de la Planta mais elle n'en a effacé qu'une toute petite partie. La dernière photo aérienne montre un vaste chantier. Ce chantier va libérer la place ; nous y avons reporté en surimpression les traces que 20 ans d'occupation risquaient d'effacer de nos mémoires.



Place de la Planta.
Milieu du 19e siècle.



Place Vendôme, Paris.
Fin du 17e siècle.

Place des Vosges, selon le plan de Turgot, 1734/39. Le quadrilatère de la Planta, vu d'avion depuis le sud-est.



MONUMENTALITÉ DE LA PLANTA

Si comparaison n'est pas (toujours) raison, elle permet en tout cas de se faire une idée de la valeur «monumentale» de la Place de la Planta. Quelles que soient les différences de genèse, de conception ou de composition entre les places que nous confrontons ici, réduites à la même échelle (1:5000), toutes présentent avec celle de la Planta la particularité d'une superficie comparable, que personne ne songerait un seul instant à réduire, si peu que ce fût !

ANIMER LA PLANTA, RÉANIMER LA VILLE

Il est inutile de pleurer sur les occasions perdues, sur la disparition des hôtels de la Planta et de la Paix, ou sur la désarticulation du cœur commercial de la ville ; il est inutile de s'apitoyer sur le désert de nos rues le dimanche après-midi. Il faut vouloir les faire vivre et s'en donner les moyens.

Un manque de maîtrise du développement urbain des vingt dernières années a provoqué l'éclatement des activités liées au centre ville. Une grande partie des éléments d'animation a été dispersée. La voiture et les besoins en places de parc, qu'elle engendre, portent une grande part de responsabilité dans cette évolution. Il est devenu peu à peu impossible d'accueillir sur la Planta, ou en ville, la fête et en même temps les véhicules des participants à la Fête.

En se libérant, la Planta redevient disponible ; elle pourra accueillir la Fête en surface et englober les voitures dans ses sous-sols. La Planta est un espace privilégié au cœur de la ville, à proximité de ses vieux quartiers ; elle peut servir de point de départ à toute une vie. La fête pourra s'y organiser en ne perturbant qu'un très petit nombre d'habitants (ils sont certainement moins nombreux qu'à proximité de la « Place de Fête »).

Les activités quotidiennes ne peuvent animer que la périphérie de la place. Les manifestations religieuses ou civiles, les foires (Sion Expo ?), les festivals, les fêtes foraines, le cirque* pourront faire vivre toute sa surface et agir sur la vie des quartiers adjacents. Dans ce but, la place ne doit pas être réduite car, en la réduisant, on ne réussira pas pour autant à en animer le centre tous les jours, mais on supprimera à coup sûr des possibilités d'utilisation, donc d'animation.

* Chaque année, à Zurich, le cirque Knie s'installe pour plusieurs semaines au centre ville, entre la Place Bellevue et l'Opéra. La place du « Sechseläute » qu'il occupe a une surface, entre rues, de 8 000 m² ; la Planta, entre rues aussi, offre plus de 10 000 m².

SEDUNUM NOSTRUM